

De l'enseignement du catéchisme [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **22 (1893)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par M Michaud, président d'honneur de la Société fribourgeoise d'éducation. Lecture de protocole de la dernière séance. Approbation des comptes, choix du lieu de la prochaine assemblée. — Lecture et discussion des conclusions des deux rapports. Propositions éventuelles.

1 heure, Banquet. A 3 heures 45 minutes, course sur le lac en bateau à vapeur.

AVIS

Les Sociétaires recevront, avec le présent numéro du *Bulletin*, le rapport de M. Bochud concernant la tendance professionnelle à donner à l'enseignement ainsi que les conclusions du rapport de M^{lle} Collaud publié l'année dernière, mais qui, faute de temps, n'a pu être discuté. Ils recevront en même temps une carte de légitimation donnant droit à la faveur de la demi-taxe de simple course sur les chemin de fer du *Jura-Simplon* pour les 12, 13 et 14 juillet.

On pourra se procurer la carte de banquet avant le dîner pour le prix de 2 fr. 50, vin compris.



DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

§ 11. Le catéchiste doit chercher à gagner l'estime et l'affection de ses élèves

A. *Raisons.* — « La personnalité de celui qui enseigne est la première condition et la meilleure garantie du succès en matière d'éducation. » (Gustave Bauer.)

L'expérience montre que, dans l'enseignement religieux, la personnalité de celui qui enseigne et sa manière de traiter les enfants produisent autant d'effet que sa doctrine. S'exprimer a dit qu'avec le peuple surtout, la première autorité, c'est la personne elle-même et ensuite seulement ce qu'elle dit.

« C'est un fait, ajoute Kellner, qu'un professeur enseigne et instruit davantage par l'ensemble de sa personne, sa distinction, sa dignité, sa tournure de caractère, que par sa parole. Une parfaite harmonie entre ses discours et sa manière d'être sera toujours la seule vraie garantie qu'un professeur suffit à sa grande et importante mission. Rien n'instruit aussi bien que la présence et l'exemple d'un homme excellent. Il n'a pas besoin de démontrer et de prêcher beaucoup, sa vue est une lumière qui éclaire et réchauffe. Si l'estime manque du côté des enfants et la confiance de la part des parents, — ce qui en est ordinairement la conséquence, — les discours seront trop froids et ne pénétreront pas assez profondément dans l'esprit pour porter des fruits utiles

pour le temps et l'éternité. Il va de soi que l'école ne prospère et n'est aimée que là où le peuple aime aussi celui qui la dirige. C'est pour cela que tout professeur doit chercher à se concilier le respect et la confiance pour travailler d'une manière fructueuse. »

C'est ainsi que le catéchiste a besoin de mériter l'estime et la confiance de ses élèves.

B *Moyens.* — Ce sont : une conduite irréprochable et la crainte de Dieu ; un amour surnaturel pour les élèves, lequel ne se rebute jamais ; des procédés aimables et dignes ; un maintien sérieux et une tenue convenable ; de l'exactitude, comme aussi la préparation de manière à être capable de satisfaire aux exigences d'une situation déterminée ; l'impartialité et l'équité ; la fermeté et l'égalité d'humeur.

a) *Une conduite irréprochable et la crainte de Dieu.* — Saint Paul, qui connaissait l'effet qu'exercent la crainte de Dieu et le bon renom, avertit d'une manière pressante ses disciples Timothée et Tite d'être de vrais modèles d'une vie chrétienne. *In his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.* (I Tim., iv, 15.) Appliquez-vous à ces choses, afin que votre avancement soit connu de tous. *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum.* (Tit. II, 7.) Montrez-vous vous-même un modèle de bonnes œuvres en tout. Le catéchiste doit se tenir en garde surtout contre tout excès dans la boisson, contre toute légèreté, contre l'amour du luxe et contre toute familiarité.

b) *Amour surnaturel qui ne se rebute jamais.* — Cet amour préserve de la susceptibilité, de la mauvaise humeur et de la grossièreté qui font perdre l'estime et la confiance des enfants. La charité est patiente, bienveillante ; elle n'agit pas précipitamment, elle ne se pique et ne s'aigrit point ; elle ne pense point le mal ; elle supporte tout, elle espère tout. (Cor., XIII, 4.)

Cette charité du catéchiste se manifeste dans sa condescendance pour l'ignorance, la légèreté et la faiblesse des enfants et par sa patience et sa tranquillité d'âme. La sécheresse, la froideur, la dureté et une sérénité outrée ont parfois suffi à inspirer à des enfants, pour le reste de leur vie, l'aversion, le dégoût et même la haine du catéchiste et, dans une certaine mesure, des vérités qu'il enseignait.

c) *Procédés aimables et dignes.* — Que le catéchiste mette sous les yeux la grande figure du divin Sauveur accueillant avec tendresse les petits enfants, les prenant sur ses genoux et les bénissant, il lui sera facile alors de se préserver de toute parole blessante, piquante ou injurieuse. Jamais il ne traitera un enfant avec mépris, et il ne permettra rien de semblable. Pour se rappeler la dignité surnaturelle d'un enfant, il suffit de se souvenir des paroles de Notre-Seigneur : *Qui suscepit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.* (Math., XVIII, 5.) Celui qui recevra un petit enfant comme celui-ci en mon nom, me recevra.

d) *Un maintien sérieux et une tenue convenable.* — 1. Un catéchiste doit faire attention à son maintien pour qu'il soit digne et conforme à son état. Il faut éviter, nous semble-t-il, de tenir les mains dans les poches, de faire des mouvements disgracieux ou trop fréquents avec la tête, ou d'agiter les bras et le haut du corps, de frapper du pied, de pousser ses lunettes tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, de prendre à tout instant des prises de tabac.

2. Il faut s'abstenir d'expressions ridicules ou triviales, et le ton de voix ne doit pas dégénérer en véritables cris.

3. La mise doit être propre et convenable, sans tomber dans la recherche.

4. La marche doit être mesurée et sans affectation.

5. Il faut appeler les enfants par leurs vrais noms de baptême et de famille et éviter les surnoms ou les petits noms d'amitié reçus dans les familles.

On juge un homme d'après sa physionomie, et, à son approche, on discerne sa prudence.

« Le vêtement, le sourire et la démarche de l'homme font connaître ce qu'il est. » (Eccles., XIX, 26.)

e) *Exactitude et préparation.* — Overberg avait écrit en tête de son journal : « De l'exactitude, de l'exactitude, et encore de l'exactitude ! » Kehr dit d'un professeur qui n'est pas à la hauteur de sa tâche : « Les élèves qui savent si bien voir la poussière sur le vêtement sombre de leur professeur, auront bientôt discerné qu'il n'a pas grand droit au respect malgré un certain étalage de pédantisme, si le fond manque. »

L'enseignement religieux suppose une connaissance approfondie de la doctrine, de l'histoire pour autant qu'elle s'y rattache, un certain savoir faire dans l'enseignement et une bonne méthode. Une étude soutenue, de la réflexion et une sérieuse préparation pour chaque leçon à donner, en sont les conditions.

La préparation prochaine suppose :

1. La lecture attentive des demandes du catéchisme et de leurs réponses.

2. Une idée bien claire de la matière traitée dans son ensemble et ses diverses parties.

3. Une méditation assez sérieuse pour en tirer la substance. Il n'y a que celui qui approfondit par le cœur et l'intelligence la doctrine du catéchisme, qui saura y découvrir les trésors pratiques de vérité et d'enseignement qu'elle contient.

4. L'emploi bien compris de bons manuels dont on fait des extraits. Le catéchiste qui méprise les ressources qu'offrent de bons manuels, des commentaires et des catéchismes plus développés, est aussi répréhensible que celui qui se dispense de toute méditation et se contente de parcourir quelque manuel.

5. L'usage de prendre note des réflexions ou des observations que l'on a faites soi-même, et l'étude des auteurs.

6. Apprendre les réponses par cœur: Le catéchiste doit être capable de faire ce qu'il exige d'un enfant.

7. Prier pour que Dieu donne sa bénédiction. Le but de l'enseignement religieux ne s'obtiendra jamais sans le secours de la grâce. *Sufficiencia nostra ex Deo est.* (II Cor., III.) *Sine me nihil potestis facere.* « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Ces paroles s'appliquent aussi à l'enseignement religieux, dont Boehm a dit que son profit plus ou moins grand dépend du soin que l'on apporte à sa préparation.

f) *Impartialité et équité.* — Il faut la même bienveillance pour tous les enfants sans distinction de rang, de condition, de figure ou de talents. Les avantages moraux et l'absence de talents méritent seuls des préférences.

Le catéchiste doit surtout se préserver de favoritisme pour les filles. C'est une grande et fréquente tentation. Dans la règle les filles sont plus tranquilles, plus attentives et plus dociles que les garçons. Leur développement intellectuel est ordinairement plus rapide, et, d'instinct, elles aiment à plaire à leur catéchiste, ce qui les porte à mieux apprendre par cœur, à être plus attentives, à vouloir répondre quand d'autres ne savent pas et à se mettre partout en avant. Il ne faut pas être surpris qu'à la suite de cela plus d'un catéchiste préfère l'enseignement dans les écoles de filles ou qu'il leur montre de la préférence dans les écoles mixtes et une trop grande condescendance pour elles. Mais l'écueil pour le catéchiste n'est pas petit. Il court risque de perdre l'estime et la confiance des garçons et peut-être même des filles qui découvrent et exploitent vite le côté faible et sont portées à en rire. Un catéchiste sage se donnera plus de peine pour les garçons, précisément parce qu'ils ont besoin d'être plus excités. Il faut les armer pour l'avenir qui leur offre plus de dangers. Ils entreront dans une vie active remplie d'écueils, tandis que bien des filles ne sortiront pas de chez elles, et il ne faut pas oublier qu'avant peu d'années ils exerceront dans la vie publique une toute autre influence que celles-ci.

g) *Fermeté et égalité d'humeur.* — Kellner dit avec raison de ces qualités : « Elles ont une force vraiment remarquable qui fait que, sans elles, l'élève n'aura jamais pour les conseils de son éducateur le respect nécessaire. Elles imposent aux personnes de tout âge comme l'expression d'un caractère formé, elles soumettent même les animaux qui se plient aux exigences de l'homme. Leur nature consiste en ce que celui qui les possède, n'agit pas par boutades, mais avec calme et réflexion, et, de la sorte, ne revient pas sur ce qu'il a dit, et exécute également ce qu'il a promis »

Elles procèdent d'une tête et d'un esprit bien équilibrés qui ne prodigue pas à l'envi les ordres et les défenses ; elles supposent l'activité, l'attention, un œil qui voit tout, une oreille qui sait écouter et une bonne mémoire.

L'affection des élèves a autant de prix que leur estime

A. *Raisons.* — 1. L'amitié conserve aux enfants leur gaieté naturelle qui entretient l'émulation et rend possible un travail soutenu. Elle prépare ainsi le terrain à la culture intellectuelle.

L'affection pour le professeur porte plus ou moins les élèves à éviter ce qui le fâche et à chercher à lui faire plaisir. Des élèves affectionnés à leur maîtres sont sages, attentifs, studieux et écoutent ce qui leur est enseigné. L'amitié donne du poids à ses paroles et à ses exemples, dispense des punitions et fait travailler.

3. Cet amour fait de l'école un asile aimé, qui a de l'attrait, qu'on ne cherche pas à fuir et prévient les absences toujours si préjudiciables à tout enseignement. Il arrivent même que des enfants résistent par leurs prières et leurs larmes à des parents qui veulent leur faire manquer les leçons.

4. Il fait aussi aimer aux parents l'école et gagne leur appui efficace, sans lequel les efforts et les peines demeurent souvent stériles.

B. *Moyens.* — Un professeur ne gagne les cœurs des élèves que par une sincère amitié. L'affection fait naître l'affection ; la confiance appelle la confiance. « Le lierre ne s'attachera pas plus à un glaçon qu'un cœur d'enfant à un cœur égoïste et glacial. » (Kellner.)

L'amitié se prouve beaucoup moins par des paroles que par des actes. C'est pourquoi un professeur sera :

1. Dans les rapports ordinaires, affectueux et condescendant pour ses élèves ;

2. Il partagera leurs joies et leurs peines et prendra intérêt comme un père à leur bonheur temporel et éternel ;

3. Il sera doux et patientera avec leurs travers et leurs faiblesses ;

4. Il reprendra sans amertume ni dureté les fautes, mais d'un ton ferme et sérieux ;

5. Il se montrera gai et ouvert dans l'exercice de son office. « L'amitié et la bonne humeur sont les premières vertus d'un éducateur, » dit Sailer. Il dit encore : « Allez souvent avec les enfants. Aimez-les et permettez-leur de vous aimer. — Vous verrez que ce sont les vraies belles amitiés. » Le Cœur de Jésus est le grand modèle de la vraie amitié pour les enfants.

Côté pratique dans l'enseignement religieux

L'explication de la doctrine chrétienne doit être *pratique*, ce qui signifie que le catéchiste doit toujours avoir en vue la vie morale des enfants.

A. *Raisons.* — 1. « La foi sans les œuvres est morte. » Or l'on n'obtient pas ces œuvres par un enseignement qui n'adapte et n'applique pas les vérités enseignées à la vie de l'enfant, à

ses besoins et à ses jugements. » Il faut donc à l'enseignement le côté pratique pour former une foi agissante dans l'enfant.

2. La foi doit être ferme. Un jour les enfants seront plus ou moins abandonnés à eux-mêmes, exposés à tous les dangers du vice, courant risque de perdre même la foi, s'ils n'ont pas été préparés par un enseignement doctrinal bien compris à faire de la religion le guide de leur conduite. Pour y arriver, il faut que la doctrine chrétienne s'applique déjà à ce que pensent et font les enfants.

De fait, l'incrédulité de notre époque n'est pas tant le fruit de l'ignorance que la conséquence de la corruption du cœur et de la mauvaise volonté. Mais aussi, la foi qui sauve n'est pas celle qui réside seulement dans les convictions, mais celle qui se traduit par les œuvres. Pour conserver cette foi, le catéchiste doit s'appliquer constamment à arracher la mauvaise herbe du péché du cœur des enfants et à y faire grandir la crainte de Dieu, les vertus et la volonté de faire le bien.

B. *Moyens divers.* — Pour rendre son enseignement pratique, arriver à ce qu'il soit fécond pour la vie, le catéchiste cherchera :

1. A déduire de son enseignement des règles de conduite ou des principes bien déterminés.

2. Il en fera l'application aux conditions d'existence des enfants s'efforçant de leur faire comprendre que ces préceptes et ces directions les regardent et qu'ils doivent les observer. Comme un autre Nathan il peut leur dire : « C'est vous qui commettez ces fautes, c'est à vous que manquent ces vertus. »

3. Il faut souvent et fortement exhorter les enfants à prendre pour l'avenir de bonnes résolutions et à se demander ce qu'ils veulent faire ou éviter. Ils les oublient, mais la volonté se forme.

C. *Qualités des applications.* — Les applications doivent être :

1. *Conformes à la manière d'être et à la culture des enfants.*

2. *Fécondes pour la vie chrétienne.* Elles le sont, quand elles contribuent réellement à rendre la vie meilleure. Le catéchiste doit insister pour cela sur les péchés que les enfants ont à éviter, les dangers qu'ils doivent fuir, les mauvais penchants qu'ils ont à combattre, les vertus qu'ils doivent pratiquer, les obstacles qu'il faut surmonter et les moyens qu'ils doivent employer.

3. *Précises.* A la fin de chaque leçon, le catéchiste doit se résumer et présenter comme une conséquence le fruit ou la morale de ce qu'il a enseigné.

4. *Détaillées et personnelles.* Les applications qui se rapportent à des œuvres ou des pratiques déterminées sont incontestablement les plus efficaces. Cette application : « Enfants, dans les peines ou les maux, il vous faut être patients, » n'a pas grand valeur. Elle est par trop générale. Mais celles-ci seraient mieux : « Enfants, si vous êtes pauvres, ne vous plaignez pas et ne murmurez pas contre la Providence divine, mais offrez au Sauveur, dans sa crèche, vos privations et votre pauvreté ! »

« Enfants, quand vous aurez des tentations d'impatience, dans vos contrariétés, pensez à Jésus-Christ souffrant et imitez sa patience. »

En parlant de la Providence divine, il ne suffit pas de dire aux enfants : « Dans toutes les situations de la vie il faut se confier à la sagesse, à la bonté et à la toute-puissance de Dieu. » Il vaut mieux s'adresser à un enfant en particulier et lui dire par exemple : « Anne, ton frère est malade depuis longtemps, c'est bien triste sans doute, cependant, on ne doit pas se décourager pour cela. Il faut au contraire mettre ta confiance en Dieu qui est notre Père, sans la volonté duquel pas un cheveu de notre tête ne peut tomber. Il faut le prier avec ferveur et persévérance. Tu seras sûrement exaucée. Le bon Dieu guérira ton frère, si c'est pour ton bien, ou il te donnera d'autres grâces bien plus grandes. »

5. *Appropriées aux besoins spirituels des enfants.* Des applications qui visent un avenir éloigné et une situation qui ne pourrait arriver qu'après plusieurs années, s'oublent ou font naître des illusions. Le mieux ce sont quelques résolutions salutaires qui peuvent se traduire en action de suite et le même jour.

6. *Il faut souvent rappeler les applications et les remettre sous les yeux des enfants qui sont si légers et oublieux.* C'est pour cela que saint Paul dit à Timoth. (II iv, 2.) Pressez les hommes à temps et à contre temps ; reprenez, suppliez, menacez-les ; avec une patience à toute épreuve et par toute sorte d'instruction. »

7. *Pour donner de la valeur aux applications, il faut en présenter les motifs ou considérants.* Le catéchiste fera voir que telle et telle résolution est *raisonnable, juste, méritoire, consolante, facile, nécessaire*. Le plus puissant motif est la *nécessité*. C'est une question de salut.

§ 12 Motifs.

Les motifs à présenter aux enfants pour qu'ils prennent des résolutions salutaires et pratiquent le bien, doivent être surnaturels.

A. *Raisons.* 1. Les motifs qui portent à faire ou à omettre une chose, ne sont pas sans importance. C'est d'eux que dépend la valeur morale des actes humains et ils tiennent essentiellement au caractère de l'homme. C'est pour cela que le catéchiste doit mettre sous les yeux des enfants, comme raisons d'agir, des motifs nobles et d'une nature élevée. Ce seront en premier lieu des motifs de l'ordre surnaturel.

2. « Le juste vit de la foi, » ce qui signifie que la foi le guide dans tout l'ensemble de la vie, mais il est clair aussi que les motifs de conduite que présente la foi sont surnaturels.

3. Les œuvres de l'homme ne sont méritoires de la vie éternelle que s'il est lui-même l'enfant de Dieu et s'il agit en

cette qualité. Dans ces conditions, les motifs sont d'ordre surnaturel.

B. *Espèces de motifs surnaturels.* — Les considérations que présente la foi pour déterminer notre conduite, peuvent se réduire à trois : L'amour et la miséricorde de Dieu que le divin Sauveur a principalement manifestés dans son Incarnation, sa vie et ses souffrances et qu'il perpétue dans le Très Saint-Sacrement de l'autel ; le souverain domaine et la très grande majesté de Dieu qui imposent une obéissance sans réserve ; la justice de Dieu qui récompense et punit d'après les mérites. Ces considérations qui motivent la vie chrétienne, doivent souvent être présentées aux enfants de manière à les leur imprimer fortement dans l'esprit.

C. *Rang qu'occupent les motifs.* — Parmi ces motifs, il faut mettre au premier rang l'amour de Dieu ; au second, sa majesté et au troisième la récompense éternelle.

1. L'amour de Dieu et la soumission à sa volonté, l'obéissance, sont des motifs d'un ordre plus élevé et plus digne d'un chrétien que l'espérance de la récompense éternelle et la crainte de la damnation.

2. Ces motifs font plus d'impression sur des enfants bien conservés que la crainte de la peine éternelle. Des enfants encore sages éviteront plus sûrement et facilement le péché parce que le cœur leur dit : « C'est mon devoir de faire cela, car c'est la sainte volonté de Dieu et, si je ne le fais pas, je déplaïs à Dieu qui est mon Père, » que la considération des peines qu'ils mériteraient en agissant autrement.

3. L'essence du christianisme n'est pas la crainte, mais la charité, l'amour de Dieu.

Saint Augustin donne ce conseil au catéchiste : « Que l'amour de Dieu soit le but de tous vos enseignements. » Gruber, ce grand prince de l'Eglise de Salzbourg et cet excellent directeur en pastorale dit ces belles paroles : « Il faut s'efforcer par dessus tout de bien faire sentir, *combien Dieu aime les hommes et quelle est l'immensité* de l'amour qu'il nous a prouvé par l'envoi de son Fils. Cela mérite bien aussi l'amour de notre part et le plus parfait dévouement à sa sainte volonté. »

D. *Considérations d'ordre naturel.* — Les considérations d'ordre naturel ne doivent être invoquées que comme complètement de celles de l'ordre surnaturel. Des considérations qui ne présentent que des avantages terrestres et temporels (le profit, le plaisir, l'estime, l'honneur), loin d'affaiblir les passions, ne font que les fortifier et servent à former des hommes dissimulés et hypocrites au lieu de chrétiens craignant Dieu. S'il arrive au catéchiste de parler des conséquences (naturelles) de la vertu ou du vice, il faut qu'il se rappelle les points suivants :

1. Qu'il soit bien persuadé que les conséquences temporelles de la vertu et du vice ne sont ni le *seul* ni le *principal et meilleur* motif qui doit diriger la conduite. Ces considérations

peuvent avoir de la valeur pour de vieux pécheurs qui en comprennent toute la portée, mais le cœur et l'intelligence d'enfants encore sages sont bien plus accessibles à des considérations de l'ordre surnaturel.

2. Il doit présenter les suites temporelles de la vertu et du vice comme une récompense ou une punition de Dieu, mais partielles, n'oubliant pas d'ajouter que tout n'est pas fini avec ce qui arrive sur la terre, d'autant plus que le juste est ordinairement plus éprouvé que le pécheur.

E. *Remarques.* — Le premier motif de conduite pour le chrétien fidèle, c'est la volonté sainte et adorable de son Père qui est dans le Ciel, son souverain Seigneur et son rémunérateur.

Mais ce qui détermine le chrétien à prendre la volonté de Dieu pour règle de toute sa vie, c'est la béatitude céleste qui a sa raison dans l'amour de Dieu. Il en résulte que l'obéissance à Dieu a pour raison formelle son amour. En lieu et place de la volonté divine comme règle suprême et première de la conduite, le philosophe nébuleux Kant place l'*impératif catégorique* ou *positif*, qui est, selon lui, le commandement sans réserve de la raison, et Fichte, autre philosophe tout aussi clair, la *conviction subjective*, c'est-à-dire la *manière de voir personnelle réfléchie*.

Kant dit : « L'impératif de la raison pratique est catégorique. La raison commande d'accomplir une loi uniquement parce qu'elle est *loi*, et nullement pour tout autre considérant en dehors de la loi. » Toutes les autres considérations, particulièrement celles qui découlent de la volonté de Dieu et de l'idée des récompenses ou des peines futures, ne sont, selon lui, que pure misère et *Hétéronymie* (une négation de la loi).

Fichte prétend que l'homme doit agir de soi-même, indépendamment du mouvement et de l'inclination de la nature, ne se déterminant que par la conviction personnelle d'un devoir à accomplir, parce que « le devoir moral de l'homme ne consiste que dans la réalisation réfléchie du *Moi pur*.... Une action n'est bonne que lorsqu'elle a sa source première dans la persuasion qu'elle est conforme au devoir. »

Ces hommes séparent la morale de la religion et lui enlèvent sa base formelle. Leur morale dépend ainsi seulement des exigences de la raison que les passions et mille penchants mauvais ne troublent que trop souvent. C'est l'homme alors qui fixe lui-même ses devoirs, sans se croire tenu par un être supérieur à leur observation, à moins de considérer l'impératif catégorique de Kant comme une espèce de nécessité aveugle ou de fatalité (le *Fatum* des anciens). L'idée d'être son propre législateur peut flatter l'orgueil humain. L'impératif catégorique de Kant et la persuasion personnelle de Fichte sont des guides peu gênants dans la vie, mais ils n'arriveront jamais à dompter les inclinations perverses de la nature et à maintenir

d'une manière tant soit peu durable la volonté dans les bornes de l'ordre réellement moral.

Bien des catéchistes suivent des voies analogues et tout aussi fausses en parlant trop des devoirs et pas assez des commandements et en voulant en faire une affaire de raison au lieu de les représenter comme l'expression formelle de la volonté de Dieu qui les a révélés. Ce procédé fait disparaître Dieu comme législateur et affaiblit dans les enfants le respect de Dieu et le sentiment de l'obéissance qui lui est due.

(A suivre.)

Le livre de lecture des écoles

Monsieur le directeur,

Les livres de lecture employés dans nos écoles primaires françaises sont vraiment excellents en leur genre : ils savent présenter des leçons de morale et de patriotisme, des récits historiques, des tableaux géographiques et des connaissances usuelles sous une forme simple, variée, intéressante. D'où vient donc que les instituteurs étrangers — particulièrement en Allemagne — les jugent d'ordinaire sévèrement, tout en reconnaissant d'ailleurs le talent avec lequel ils sont composés, et les accusent de ne pas répondre en tous points aux nécessités de l'enseignement primaire ? C'est que le « Lesebuch », comparé à notre livre de lecture, a dans l'école allemande une importance bien plus considérable.

Prenons, par exemple le « Lesebuch » autrichien. Il résume à lui seul tout l'enseignement primaire. Il est presque une institution ; je n'exagère pas : il sort de la librairie scolaire « impériale et royale » de Vienne ; il porte sur sa couverture les armes des Habsbourg ; derrière sa feuille de garde le portrait de l'empereur, et sur sa dernière page l'hymne impérial de Seidl. La librairie mentionnée s'est fait presque un monopole de cet article en le cédant très bon marché : faut-il s'étonner si ce « Lesebuch » est en usage dans presque toutes les écoles de la monarchie ?

Mais il possède d'autres qualités d'un caractère plus élevé et qu'un examen attentif nous fera connaître. Il comprend huit parties, c'est-à-dire huit volumes différents, chacun correspondant à l'une des huit années de la scolarité : les cinq premiers destinés à l'école primaire élémentaire (*Volksschule*), les trois autres aux cours complémentaires (*Bürgerschule*) ; ils forment un total d'environ onze cents pages. Ajoutons que l'impression est excellente, en caractère tour à tour gothiques, romains et italiques. En général un volume se partage en quatre subdivisions. La première est intitulée : *Récits, Contes, Légendes, Fables, Chants, Proverbes, Enigmes* ; c'est, si l'on veut, la partie consacrée à l'enseignement moral ; la deuxième s'occupe d'histoire naturelle ; la troisième, de géographie, et la dernière, d'histoire, particulièrement d'histoire nationale.

Un instituteur français feuilletant le « Lesebuch » serait d'abord